

De la confrontation des points de vue à la réécriture de l'Histoire (Le *Sémaphore d'Alexandrie* de Robert Solé)

Naglaa Farghali*
naglafarghali@hotmail.com

Résumé

Le roman de l'écrivain francophone Robert Solé, *Le sémaphore d'Alexandrie* nous ramène à l'époque du creusement du canal de Suez. Le narrateur du roman, Maxime Touta raconte la progression de ce projet et évoque les conflits qui en résultent. Enfant, il décrit cette Egypte en ébullition à cause des rivalités coloniales franco-britanniques. Journaliste pour l'hebdomadaire *Le Sémaphore d'Alexandrie*, il met en scène plusieurs événements considérables qui débouchent sur l'occupation anglaise. Les autres personnages du roman sont les porte-parole des différentes représentations de ce projet démesuré dans l'imaginaire égyptien et français où se conjuguent les conflits, l'injustice, l'humiliation et la résistance.

Dans ce roman, Robert Solé confronte et dévoile toutes ces représentations à travers une mosaïque des voix, des points de vue et des rapports de force en confrontation. Il propose au lecteur une interprétation et une configuration de divers discours sur un événement historique et tend à nous offrir une relecture de l'Histoire et un trait d'union entre deux cultures qui ne cessent de se confronter. Ce présent

* Professeure-Adjointe de Linguistique -Faculté des Lettres- Université du Caire

travail tentera donc d'interroger les représentations de cet événement et leurs enjeux. A travers une étude linguistique, nous nous proposons de voir sous quelle forme et à travers quels procédés sont traduites ces représentations.

Mots clés : confrontation- dialogisme- figures - points de vue- Histoire-événement.

Introduction:

Depuis des siècles, L'Orient et surtout l'Égypte suscitent les écrivains francophones à le décrire, ce qui donne lieu à une abondante production littéraire. Robert Solé¹ est parmi ces écrivains francophones qui n'ont cessé de peindre leur pays natal dans leurs œuvres romanesques. Etant journaliste, passionné de son pays d'origine, il aspire à une liberté de pensée à travers l'écriture romanesque et publie alors : *Le Tarbouche* en 1992, *Le Sémaphore d'Alexandrie* en 1994, *La Mamelouka* en 1996, *L'Égypte passion française* en 1997, *Les savants de Bonaparte* en 1998, *La pierre de Rosette* en 1999, *Mazag* en 2000, *Le Dictionnaire amoureux de l'Égypte* en 2001, *Une soirée au Caire* en 2010 et *L'hotél mahrajane* en 2015. Dans ces œuvres, il se laisse chercher les traces de son passé et les beaux moments de son enfance qu'il a vécus en Égypte avant d'émigrer en France en 1964. Il a abordé dans ses écrits les thèmes de la nostalgie, de l'exil, de l'histoire des familles syro-libanais, mais surtout les événements historiques importants qui ont marqués l'Histoire de

l’Egypte tels que la chute des Khédives, la construction du canal de suez, et la nationalisation,...etc. Il a consacré trois de ses romans à l’affaire de Suez : *L’Egypte passion française*, *Le dictionnaire amoureux de l’Egypte* et *le Sémaphore d’Alexandrie* qui fait l’objet de notre étude.

Corpus et problématique:

Ce roman historique nous invite à suivre le percement du Canal avec les nombreux débats qu’il a suscité auprès des Egyptiens, des Français et des Anglais. Il décrit les rivalités coloniales et évoque les différentes représentations de ce projet démesuré dans l’imaginaire égyptien et français où se conjuguent les conflits, l’ouverture sur l’Autre, la puissance, la dépendance, l’identité perdue, la corvée, la haine, l’humiliation, la révolte et la résistance.

Dans ce roman, Robert Solé confronte et dévoile toutes ces figures à travers une mosaïque de voix, de points de vue et de rapports de force en confrontation. Il propose au lecteur une interprétation et une configuration de divers discours sur le canal et tend à nous offrir une relecture de l’Histoire et un trait d’union entre deux cultures qui ne cessent de se confronter.

Ce présent travail tentera donc d’interroger les représentations de cet événement et leurs enjeux. A travers une étude linguistique, nous nous proposons de voir sous quelle forme et à travers quels procédés sont traduites ces représentations. Il s’agira d’analyser le discours et de mettre en regard le rôle de la langue dans

l'interprétation de l'Histoire. Le discours des personnages nous invite à suivre de nombreux débats et des points de vue subjectifs qui permettent de mieux comprendre les faits et d'interpréter l'Histoire de façon plurielle.

Quels sont donc les outils linguistiques qui ont été mobilisés pour « dire » l'Histoire de façon plurielle ? Jusqu'à quel point les modalités de l'écriture peuvent-elles donner sens à l'événement ? Comment les dimensions sociales et discursives du sujet parlant s'articulent entre elles dans la restitution d'un événement réel ? Telles sont les questions sur lesquelles nous nous pencherons, avec en perspective l'idée que le romancier, mieux que l'historien peut-être, parvient, à travers la polyphonie des points de vue de ses personnages, à une écriture plurielle de l'Histoire.

L'écriture en général joue un rôle important dans la découverte et l'interprétation d'une œuvre littéraire. Le choix des mots peut orienter le discours et transposer plusieurs interprétations. Chez Solé, le paradigme « *canal* » par exemple, présente le cadre spatio-temporel du roman et suggère plusieurs connotations et des représentations différentes dans l'imaginaire égyptien et français. Ce signe linguistique, évoque diverses significations selon les sujets parlants et les récepteurs eux-mêmes. Ainsi, Solé, dans son Roman, tente d'évoquer les représentations du canal par le biais du **symbole** et de la **controverse** qui se manifeste dans les propos de ses personnages autour du paradigme « *canal* ».

Le discours en proposant une configuration de positions et d'avis différents permet à Solé de mettre en lumière les conflits d'idées suscités par le canal et des situations de rivalités et d'affrontement. Il propose ainsi une lecture qui permet de mieux comprendre les événements et de pointer en même temps une véritable dualité discursive qui participe à une meilleure interprétation de l'Histoire. Un tel discours use en même temps de la fiction et du réel pour « dire » l'histoire. S'agit-il alors d'une image critique ou d'un acte de valorisation ? D'une réfutation ou d'un constat ? D'un discours égalitaire ou hiérarchisé ? D'une humiliation ou d'une indignation ? D'un désaccord ou d'un entendement ? D'un débat polémique ou d'une confrontation de points de vue ? C'est donc à partir de la théorie du dialogisme de Bakhtine et celle de points de vue de Rabatel² que nous aborderons la confrontation discursive³ du *Sémaphore d'Alexandrie*. Pour ce faire, nous nous proposons d'examiner le roman selon **quatre points essentiels** qui orientent notre lecture et manifestent les figures de confrontation.

A- Figures et symboles:

Dans un **premier temps**, nous aborderons ce que nous appelons : « **Figures et symboles** » : Robert Solé (1994) tente à travers un événement historique qui est le percement du canal de Suez de résumer toute une opposition entre deux mondes et deux cultures qui marquent l'histoire. En fait, dès le début, nous

sommes en présence d'une mosaïque de voix et des points de vue en confrontation autour de l'affaire de Suez : cette confrontation décrite à travers la fiction représente et interprète par excellence le réel. Le titre même du roman évoque cette confrontation et annonce déjà ce mélange entre le réel et la fiction. *Le sémaphore d'Alexandrie* est un titre significatif qui s'appuie sur un terme symbolique, métaphorique : il évoque la mer l'idée de départ, d'exil, de voyage. Par définition, c'est un poste d'observation du trafic maritime à partir duquel il est possible de communiquer par des signaux avec les navires. En plus, il fait allusion au « Phare d'Alexandrie » : un journal créé en 1874, qui était considéré comme une tribune polémique. Dans le roman, il désigne le journal *Sémaphore* qui rapporte en français les événements importants de l'actualité et plus tard, Maxime Touta- le protagoniste/narrateur - sera le correspondant de ce journal et va insérer très souvent des extraits de ce journal dans sa narration. Ce choix est donc significatif dans la mesure où le journal *Sémaphore* traite de sujets variés autour du canal de Suez, son inauguration, le système de la corvée, l'achat des actions du canal par le gouvernement britannique, la révolte des officiers, les manifestations d'Orabi, les massacres d'Alexandrie...etc. Ainsi, ce type de journal est un terrain privilégié à la confrontation des points de vue, il peut s'opposer aux autorités, introduire la controverse et communiquer aux lecteurs des informations et des vérités qui l'intéressent.

B- Figures et points de vue en confrontation :

Passons à la **deuxième** phase de notre étude intitulée : Figures et points de vue en confrontation où nous analyserons **l'espace-temps** du récit qui a une fonction d'encadrement : l'auteur y évoque de véritables histoires créées par de nombreux personnages appartenant à des différentes générations et différentes nationalités. L'espace choisit fait revivre des événements, des sentiments et des visions qui contribuent tous à découvrir une spécificité de l'écriture romanesque chez Solé. Dans notre analyse, nous avons choisi les espaces et les villes qui permettent explicitement de dessiner le territoire, le lieu et le moment de la confrontation. D'ailleurs, la **ville d'Alexandrie** est un bon exemple des retournements de situations dans le roman et du changement de points de vue que cela entraîne.

Nous sommes en mai 1885, le narrateur a 35 ans et se trouve à **Alexandrie**. Il débute par ses souvenirs d'enfance les plus enchantés et son premier voyage à Alexandrie en 1863 pour accueillir sa bien-aimée Nada, une jeune réfugiée syrienne qui a perdu ses parents lors des massacres de Damas.

Par ce **Flash-back**, le roman s'ouvre en évoquant cette belle ville d'Alexandrie et la vue de la mer qui déclenche les souvenirs de Maxime Touta, le personnage – narrateur. Celui-ci se présente comme « observateur témoin » d'évènements et exprime sa **joie de revoir cette ville** où il a rencontré pour la première fois la femme qui deviendra l'amour de sa vie. Pour lui, c'est un lieu de

plaisir, de silence, d'apaisement et de rencontre familiale sur la plage :

*« J'aime ces débuts d'été à Alexandrie. Parents et amis vont arriver dans quelques jours les uns après les autres. Pour le moment, nous vivons dans le silence. Les seuls bruits sont ceux de la mer. Ce rituel m'enchante... comme je suis bien ici, à l'écart de toute cette agitation ! Tout revient à la surface, les bonnes et les mauvaises, Nada, et tout me ramène à ce mois de janvier 1863. Comment oublierais-je ma première visite à Alexandrie ? Cela fait vingt-deux ans ».*⁴

Par Ailleurs, cette ville est aussi un lieu de **tristesse** et **d'inquiétude**. Dès les premières pages du roman, le narrateur évoque une Egypte sous le règne ottoman, et le pouvoir des Khédives. Il met en scène des personnages historiques et des controverses opposées autour du projet du canal. L'action débute toujours à Alexandrie par la scène de mort du vice-roi Saïd – Pacha en 1863. Cet événement encadre l'action et nous rappelle des vérités historiques significatives. Voici De Lesseps l'ami de Saïd pacha qui se présente comme le « maître d'œuvre » du canal de Suez, pleurant la mort de son ami Saïd, protecteur des étrangers. Cette scène d'émotion et de tristesse lors de l'agonie de Saïd pacha, dévoile parfaitement l'inquiétude des Français qui pensent qu'Ismaïl Pacha peut remettre en cause la concession accordée à la compagnie française:

« Une voiture est entrée au galop dans la cour du palais. C'était Ferdinand De Lesseps, accouru de Suez à l'annonce de l'agonie du vice-roi. Il arrivait trop tard. Il ne lui restait plus qu'à se recueillir devant la dépouille de son ami on me dit qu'il a pleuré. Quel dommage ! »⁵

Par contre, la mort de Saïd pacha, était une véritable **joie** pour les Égyptiens pour se débarrasser d'un défunt qui a accordé tellement des privilèges aux Européens et qui était la cause de la souffrance et de l'humiliation de son peuple. La mort du khédive évoque alors une certaine tension qui régnait dans toute la ville et plusieurs personnes « surtout la foule », expriment en même temps leur joie et leur **mépris** : « Depuis la mort de Saïd pacha, une certaine tension régnait en ville, la population s'échauffe .Cette fois, le climat est peut-être un peu plus tendu que d'habitude, toute la ville en émoi. Plusieurs personnes avaient entendu la foule crier : mort aux chrétiens ! Le pacha qui protégeait les chrétiens est mort ! »⁶

Cette même ville, symbolise par excellence un lieu **d'humiliation** : le protagoniste assiste à une cérémonie punitive du lieutenant Walid El Ahlaloui, à la place des consuls. Un négociant français circulait dans le quartier du port quand son cheval est frappé par un soldat égyptien armé d'un bâton. Les Européens orgueilleux cherchent alors à tout pris un châtiment exemplaire pour les coupables. Ils exigent que les soldats

Égyptiens soient enchainés et dégradés en public sur la place des Consuls et que la cérémonie se déroule en présence d'une force militaire. Lors de cette cérémonie punitive, les personnages du roman se trouvent réunis sur scène et éprouvent des sentiments opposés: haine, orgueil, fureur, humiliation, déception, ...etc. A travers cette, on voit l'écart entre les personnages et leurs visions différentes :

« La place des consuls n'avait jamais vu autant de monde ? Tous les européens d'Alexandrie semblaient s'y être donné rendez-vous. Mais ils n'étaient pas seuls à déambuler autour des fontaines, c'était un festival de turbans, de tarbouches, de casquettes et de melons auxquels s'ajoutaient les chapeaux de nombreuses dames européennes qui ne voulaient pas rater le spectacle. Les deux jets d'eau donnaient un air de fête à cette cérémonie punitive. Annoncés par un roulement de tambour, des hommes de troupe firent leur entrée sur la place. Ils encadraient une demi- douzaine de soldats, enchaînés les uns aux autres, et suivis de leur lieutenant, un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui pleurait. La vue de cet officier en larmes me troubla. »⁷

Plus tard, cette même ville devient un lieu **d'agitation et de révolte**. On assiste à des révoltes d'officiers avec Orabi le représentant de l'armée et du peuple. Ce soulèvement politique permet à Walid d'effacer l'humiliation du jeune lieutenant en

larmes qui subissait sa dégradation en public à la place des Consuls et d'obtenir aujourd'hui le grade de colonel. Il devient Miralaï avec la révolte d'Orabi et sa nomination à la tête du 5^e régiment a eu lieu à Alexandrie, la ville où il a été humilié :

« Etait-il le simple hasard qui ramenait Walid dans la ville où il avait été si profondément humilié ? Il envisageait ce retour depuis longtemps et il n'avait ménagé aucun effort pour y parvenir. Sa loyauté à Orabi – alors que d'autres officiers avaient été achetés par le palais- l'autorisait sans doute à demander une faveur. Le nouveau ministre de la guerre avait d'ailleurs tout intérêt à nommer un homme parfaitement sûr dans une région aussi stratégique qu'Alexandrie. »⁸

Passons à un autre espace qui présente une figure différente de confrontation : « Ismaïlia » : La plupart de l'action se passe dans cette deuxième ville d'Egypte. L'Ismaïlia paraît dans le roman, comme espace de « cosmopolitisme », une ville où s'implante la colonie française pour la construction du canal. Le narrateur évoque cet espace important pour déclencher plusieurs représentations et différents points de vue. Dans le désert de Suez, Les Français viennent s'installer en Egypte pour accomplir le projet de la construction du canal, comme Etienne Mancelle, l'ingénieur, qui vient prendre ses fonctions au canal de Suez. Il est ébloui par le désert et affirme que la ville **d'Ismaïlia** est devenue sa nouvelle patrie. Pour lui, elle est « *la ville la plus sûre du*

monde »⁹ , sans concevoir l'autre revers de la médaille dépeignant ainsi un lieu de conflit, de combat et de convoitise :

*« Le canal de Suez se frayait lentement un chemin dans le désert. L'ingénieur racontait avec enthousiasme que les populations du désert étaient accourues sur place et que les hommes, couchés à plat ventre, humaient l'eau avec délices. Ebloui par le désert, notre ami ignorait la grande bataille diplomatique qui se livrait autour du canal de Suez. A Constantinople, le sultan s'agitait. Ce canal ne lui disait rien de bon, les Anglais entretenaient habilement ses craintes. Pourquoi creusait-on une telle tranchée au cœur de son empire ? Pourquoi laissait-on la France établir une colonie entre mer Rouge et méditerranée ? »*¹⁰

C'est le percement du canal qui encourage l'intégration des Français en particulier et des étrangers en général et qui a permis aussi aux Syriens d'Egypte de se confondre avec les Français, ce mélange des deux cultures est incarné par le mariage d'Etienne Mancelle avec Nada la cousine syrienne de Maxime. Ce dernier exprime lui aussi son admiration, son émotion et son attachement fort à cette ville qui suscite chez lui le trouble de revoir Nada. « J'avais la gorge nouée d'émotion. Cela faisait cinq ans que Nada était mariée, cinq ans que je l'avais pas revue. »¹¹. « J'avais fait mon premier voyage là-bas en tremblant. »¹²

Ismailia représente alors **une figure polémique**. Pour Etienne, elle est un lieu d'admiration et pour Maxime, c'est un lieu où s'exerce la corvée. C'est donc un espace favorisant les enquêtes journalistiques sur l'isthme : *« je peux vous dire que ses articles sur l'inauguration ont été lus et commentés ici avec passion. Aucun journaliste ne s'était permis de dire certaines choses aussi fortement. »*¹³

Dans cette ville, Maxime profite de sa conversation avec Nada pour savoir la réaction des gens de l'isthme et recueillir des commentaires autour de la vente des actions aux Anglais : *« Disons qu'i y a deux sortes de réactions. Certains comme Félix Percheron, le collègue d'Etienne, ont été révoltés par la vente des actions du khédivé. Moins révoltés d'ailleurs contre les Anglais que contre la maladresse de la France dans cette affaire. Et puis d'autres, comme mon mari, prennent la chose du bon côté en se disant qu'il vaut mieux avoir les Anglais dans la Compagnie que contre elle. J'étais stupéfait. En deux phrases, Nada venait de résumer mon futur article. »*¹⁴ Percheron : *« Moi je ne suis pas comme votre mari qui veut voir le bien partout disait-il à Nada cette entrée des Anglais dans la compagnie est préoccupante, scandaleuse, terrifiante. »*¹⁵

C- Figures et controverse :

Dans cette **troisième** phase, nous analyserons la confrontation des points de vue **au niveau des personnages** : Selon Rabatel, la « confrontation des PDV » participe à la construction de l'ethos du locuteur qui se manifeste dans le discours à travers « le choix d'un terme pour renvoyer à une position, à une vision du monde ou à une manière de dire particulières »¹⁶. A travers les échanges langagiers, le sujet parlant se reconnaît semblable et différent de l'autre. Chacun joue des rôles qui lui sont propres et des visées qui sont distinctes de celles de l'autre. Ainsi, la confrontation s'institue à travers des dimensions sociales et discursives des sujets parlant qui font que chacun est engagé dans « un processus réciproque qui permet de dire que l'identité se construit à travers une croisée des regards¹⁷ ».

Figure de résignation et d'humiliation :

Dans *Le sémaphore*, les personnages permettent de découvrir une pluralité de figures et de points de vue divergents. Les propos des locuteurs dévoilent des ethos opposés et une vision du monde qui leur est propre. Dans leurs discours se croisent des situations de misère, d'injustice, d'indignation et d'arrivisme, mais aussi de colère, de révolte et de réfutation. Cette confrontation permet donc de refléter plusieurs images conflictuelles. Elle révèle également la distance entre deux mondes, deux cultures et deux civilisations toujours en confrontation : l'Orient et l'Occident. Les Fellahs par exemple, subissant la corvée et les épidémies,

dévoilent une de ces figures de confrontation. Ces vraies victimes qui étaient derrière l'œuvre, incarnent par excellence la souffrance, la résignation et l'humiliation face à la cruauté de ceux qui exploitent « l'Autre » et deviendront bientôt colonisateurs.

Or, face à la **faiblesse et la résignation** des Fellahs, on voit l'image d'un personnage historique très célèbre, De Lesseps, « *Le président fondateur de la compagnie Universelle de Suez était une célébrité dans notre collège, on ne parlait que de lui.* ». « *J'aurais tant aimé apercevoir M. de Lesseps! ... Depuis que Saïd pacha l'avait autorisé à creuser le canal des deux mers, il suscitait des controverses passionnées. Ses adversaires qualifiaient l'entreprise d'irréalisable ou de ruineuse, quand ils ne craignaient pas, comme les Anglais de voir, l'isthme de Suez devenir une colonie française.* »¹⁸ « *Au collège, les très chers Frères ne cessent de nous vanter les mérites de Lesseps* ».¹⁹ Pour lui, le canal est la grande voie de la lumière, de la civilisation et des intelligences. Il pense que le canal « *C'est le grand fleuve qui fait de deux mondes un seul monde et de tous les peuples une seule humanité.* »²⁰ .

Dans *Le Sémaphore d'Alexandrie*, il s'adresse aux ingénieurs du canal en disant, « *Vous êtes en train d'enlever le seul obstacle laissé par La Providence sur la grande route du commerce du monde !* »²¹, tandis que son autre visage se reflète dans ces propos empreints d'une certaine cruauté : « *Le fellah, est comme la*

femme de Sganarelle : il demande à être battu. Attention ! Battu par ses pairs, pas par nous »²². Le creusement du canal devient alors le révélateur de cette cruauté et de la résignation des fellahs égyptiens au système de la corvée : « Des centaines d'ouvriers fellahs, munis de pelles et de pioches creusaient le lit du futur canal en quatre ans, sept millions de mètres avaient été déblayés dans l'ensemble des chantiers de l'isthme »²³.

Figure d'arrivisme et de cupidité:

Passons à une autre forme de figures de confrontation. Maxime, le personnage- narrateur, en présentant les personnages les plus importants de sa famille avec leurs amis aux repas et leurs longues discussions sur tel ou tel événement, nous fait voir toutes les représentations du canal et nous fait placer dans une ambiance affective de familiarité qui donne l'impression du réel vécu. Dans les longues scènes qui décrivent ces déjeuners, nous rencontrons des figures telles que **l'arriviste**, incarné par son cousin Riskallah qui profite du projet du canal pour occuper une importante position dans la société égyptienne à cause de sa double culture, (arabe- français). Ambitieux, il occupe d'abord, le poste de troisième drogman au consulat général de France à Alexandrie. Puis, il réussit à gagner beaucoup d'argent et à devenir millionnaire grâce à ses talents et son goût pour les opérations commerciales et boursières comme d'autres Chawans égyptiens. Quand le narrateur l'introduit sur scène, il le présente comme un « protégé français » qui veut à tout prix défendre les privilèges

des Européens : « *Agé de vingt-deux ans, Rizkallah occupait depuis peu le poste de troisième drogman au consulat général de France à Alexandrie. Un poste modeste qui devait lui valoir, tôt ou tard, le statut enviable de « protégé français » la fonction lui allait comme un gant : on imaginait très bien ce débrouillard de Rizkallah en homme à tout faire, servant d'intermédiaire et d'interprète entre les Européens et l'administration indigène* »²⁴.

Il avait pris de l'assurance depuis sa nomination et se considère comme membre de la communauté française en Egypte et il disait toujours que les Français sont « *nos compatriotes* ». Sans doute sa fonction de drogman ferait-elle bientôt de lui un protégé français».²⁵ Arriviste, il cherche ses intérêts et son confort personnel et ne s'intéresse jamais aux émeutes qui éclatent en

ville que si elles menacent ses profits. Il reste toujours très proche des étrangers, des riches et des hommes politiques et n'hésite pas à fuir à Hellas lors des combats et des agitations qui ont eu lieu à Alexandrie. Ensuite, il exprime étrangement sa tristesse et sa déception vis-à-vis de ces massacres et de ces troubles qui ont causé les dégâts et les ruines du consulat de France. Il fait le tour plusieurs fois cherchant ainsi à découvrir quelque chose et s'en profiter, c'est pourquoi qu'il devient un mystère pour son cousin Touta :

« *Mon cousin habitait un appartement cossu sur le front de mer. Il fut ravi de me monter ses domestiques, son mobilier Louis XIII et sa nouvelle victoria attelée de deux chevaux, l'une des mieux*

suspendues de la ville. Il me présenta aussi son épouse, cette juive qui suscitait encore tant de chuchotement en famille. Rizkalla restera pour moi un mystère»²⁶ ... « Rizkallah revenu à bord du Hellas, faisait le tour de la place pour la troisième fois, en hochant la tête les ruines du consulat de France, où il avait commencé sa carrière, fumaient encore... Mon cousin donnait l'impression d'inspecter les lieux comme un huissier chargé d'une saisie il s'approchait d'une maison brûlée, déplaçait quelques objets épars, puis reculait de quelques pas pour mieux l'observer. Il voulait savoir si les propriétaires étaient partis, s'ils étaient revenus, combien ils avaient perdu. Son regard d'aigle brillait étrangement. »²⁷

Figure de refus et de résistance :

Le dispositif de confrontation des personnages mis en place par Solé englobe aussi l'image de la de résistance et de l'indignation. Il retrace une partie de L'histoire égyptienne liée étroitement aux dettes de l'époque qui ont mené à l'occupation anglaise. Il introduit les souverains de l'Egypte qui ont mené à cette perte et à la vente des actions du canal : « Avec Saïd, nous avons commencé le canal, avec Ismail, nous l'achèverons ». Celui-ci ouvre la voie aux Français et aux Anglais en leur donnant des privilèges et d'importantes fonctions, ce qui anime le peuple et les officiers contre lui : **Walid el Ahlahui** est le symbole de tout officier et de l'homme du peuple souffrant de la politique d'Ismail

pacha. Il manifeste une capacité de haine remarquable qui finira par la révolte et la résistance :

*« Il avait commencé par haïr la France pour l'avoir injustement fait dégrader sur la place des consuls. Il haïssait maintenant l'Angleterre pour des raisons moins évidentes. En attendant de haïr le Khédive, qui était au centre de tout cela : en 1863, à Alexandrie, Ismail pacha n'avait-il pas toléré qu'on le dégrade en public ? Et n'était-ce pas lui, dix ans plus tard, qui l'avait envoyé en Afrique noire, dans ce bain de sang ».*²⁸

Walid el Ahlaoui trouva une nouvelle raison de s'indigner contre le Khédive. Il exprime le choc ressenti par le peuple et les officiers face à la nouvelle de la vente des actions : *« Aujourd'hui, il vend le canal ? Demain il vendra ses palais. En attendant de nous vendre. »*²⁹ ... *« Il n'est pas question ici de l'incroyable nouvelle qui a été rendue publique hier. Incroyable mais vrai. Le gouvernement britannique a bien acheté, pour cent millions de francs, les 177 642 actions du canal de Suez détenues par le khédive.....Ainsi donc, l'Angleterre se trouve aujourd'hui en possession de presque la moitié du capital de la compagnie universelle de Suez. Elle peut contrôler le canal fait sans elle et contre elle ».*³⁰

Après sa retraite, il continue à décrire cet événement historique qui a eu des influences négatives sur les Egyptiens et évoque à la fin du règne du Khédive Ismail une véritable crise économique et une hégémonie étrangère sur la vie sociale et politique. Son nom

figure parmi les militaires qui protestent violemment contre : Nubar pacha, Rivers Wilson et Blingnières. Il incarne ainsi une figure de **réfutation et de résistance**. Sous le règne du khédivé Tewfik, et avec les officiers égyptiens, il reproche au ministre de la Guerre d'employer de Turcs et demande des remplacements. Avec les Orabistes, il exprime son mécontentement et participe aux manifestations des officiers indigènes contre le gouvernement en 1879 et sur la place Abdine en 1881 tout en réclamant le départ du président du conseil :

*« Le bimbachi faisait partie des deux mille cinq cents officiers placés en demi- retraite pour des raisons d'économie. On le sentait bouillonnant de fureur. Le demi-solde maugréait contre les Turcs, mais aussi contre le gouvernement européen présidé par l'Arménien Nubar pacha. Nous n'en étions plus aux contrôleurs généraux, en effet, mais aux ministres étrangers en bonne et due forme : l'Anglais Rivers Wilson détenait le portefeuille des Finances et le Français de Blingnières celui des travaux publics. Walid el Ahlaoui, dans la fameuse manifestation des 18 février 1879, sans doute figurait-il parmi les militaires qui prirent violemment à partie Nubar et Wilson, avant de les fermer dans un bureau. L'Arménien fut poussée contre le mur, et l'Anglais eut quelques poils de barbe arrachés et on a dit par la suite, que le Khédivé avait lui-même excité les officiers indigènes contre le gouvernement européen pour pouvoir se débarrasser de celui-ci.»*³¹

Révolutionnaire, il sacrifie la vie et devient le symbole de résistance et du nationalisme égyptien : *« Le 9 septembre, plusieurs régiments choisirent de se mutiner, la rumeur courut que des soldats avaient pris position devant Abdine. Quatre mille homme environ, baïonnette au fusil, étaient disposés en carré sur la place. Ils avaient apporté des canons ; Le colonel Orabi, à cheval, un sabre à la main. C'était un homme trapu, aux épaules arrondies. Walid El Ahlaoui se tenait debout à quelques pas de lui, très droit, avec un regard d'acier. Quelle différence avec le lieutenant en larmes, la tête baissée, qui subissait sa dégradation en public. »*³²

Toutes ces révoltes n'ont pas empêché l'occupation anglaise, mais l'injustice ressentie et l'éveil du nationalisme égyptien permettent aux personnages d'évoluer et de changer non seulement au niveau de leur propre histoire, mais également de l'Histoire de leur pays. La vie des personnages et leur expérience personnelle coïncident avec les événements historiques donnant ainsi l'illusion d'un ancrage dans le réel. En fait, ce mélange entre le fictif et le réel et les figures contradictoires incarnées par les personnages renforcent le sens de la réalité du récit et permettent de réécrire l'Histoire.

D- Figures et dialogisme:

La **dernière phase** de notre analyse traite cette confrontation **au niveau du discours**. L'écriture de Solé se caractérise par le croisement d'énoncés pris à d'autres énonciateurs. Selon Bakhtine³³, cette forme de croisement s'introduit dans la théorie de dialogisme dans la mesure où : « *tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est une absorption d'un autre texte.* »³⁴ Ce phénomène linguistique est défini selon Rabatel, comme étant un « *phénomène fondamental de tout énoncé traversé par le dialogue interne ou externe que l'énonciateur entretient avec d'autres énonciateurs. Il correspond à un phénomène langagier d'essence esthétique, caractéristique de certains discours romanesques dans lesquels le narrateur fait parler des points de vue différents* »³⁵

Dans le *sémaphore d'Alexandrie*, ce dialogisme fait apparaître d'autres figures de confrontation, mais surtout les figures d'implantation et d'intégration des familles syro-libanais.

La première forme de dialogisme se présente à travers les **citations** qui remplissent une fonction d'autorité importante dans le texte. La citation peut prolonger ou interrompre la communication, elle se provoque comme un clin d'œil, c'est « la reproduction d'un énoncé qui se trouve arraché d'un texte d'origine (texte 1), pour être introduit dans un texte d'accueil (texte 2) »³⁶. L'intégration de la citation incite donc dans la pensée du lecteur plusieurs voix, plusieurs énonciateurs et

plusieurs points de vue: de l'ouvrage cité et l'ouvrage citant. Elle est repérable par des signes typographiques qui sont les guillemets ou les italiques et présente l'intégration du texte étranger dans la logique du texte qui l'adapte. Elle suppose que quelqu'un d'autre s'empare du mot et l'applique à d'autre chose parce qu'il veut dire quelque chose de différent. D'où la force d'une confrontation de plusieurs points de vue.

Figure d'implantation et de souffrance :

Dans le *Sémaphore*, Robert Solé présente son expérience personnelle tout en étant d'une génération des Levantins en Egypte, à travers la vie des membres de la famille Touta qui paraissent comme des témoins de la vie sociale en Egypte dans cette période du percement du canal. Il provoque l'image de l'émigration des réfugiés syriens survivants des massacres de Damas de 1860 à travers des personnages qui tentent de s'intégrer et d'avoir une position dans cette société égyptienne. Maxime Touta, par exemple, assume un grand rôle dans la société égyptienne. Il commence sa vie professionnelle comme caissier à la banque ottomane, mais son désir de devenir journaliste se réalise plus tard en acceptant d'être le correspondant du *Sémaphore* dont il a fait connaissance grâce à Albin Balanvin : « *Nous apprîmes qu'il vivait en Egypte depuis une bonne trentaine d'années et qu'il participait au lancement prochain d'un hebdomadaire dont il serait le correspondant au Caire. Ce journal devait s'appeler Le sémaphore d'Alexandrie.* »³⁷

Il réussit à rédiger ses articles dans ce journal sous un pseudonyme français : « Armand » et incarne ainsi une dualité identitaire et une autre forme de confrontation. A travers ses articles, il choisit de relater certains événements plus proches à l'esprit avant d'autres et entremêle le plus souvent des passages du journal opposant avec ses réflexions intercalées dans ses scènes narratives et descriptives : « *Dans une correspondance remarquée, il dénonça la politique d'endettement du khédivé, l'accusant presque ouvertement de conduire le pays à la faillite. Jamais notre ami n'était allé aussi loin. A ma grande surprise, le sémaphore ne fut pas suspendu.* »³⁸

Par contre et à la différence de Maxime, le Syrien intellectuel, Solé nous présente une autre figure d'implantation à travers un autre exemple des Syriens qui ne s'intéressent qu'à gagner de l'argent pour amasser une fortune, par exemple Rizkallah, le cousin de Maxime et son oncle Alfred Falaki, le bijoutier qui est le mari de Tante Angéline la sœur du Docteur Boutros Touta. Celui-ci, a réussi à devenir un grand bijoutier au Caire et passait pour un habile commerçant, un roi du marchandage. Par ce type de personnage, Robert Solé nous montre l'effort et le succès des Levantins en Egypte pour s'intégrer dans cette ville cosmopolite : « *Alfred se tenait devant sa bijouterie, la bedaine rayonnante. Il en était la vraie vitrine, avec une montre de gousset en or, un diamant rose piqué à la cravate et une énorme*

bague au doigt, la boutique du plus grand bijoutier du Caire, ne payait guère de mine »³⁹

D'autre part, l'intégration pour les Syriens n'était pas facile. Ils souffrent et cherchent à tout prix de prouver leur identité égyptienne, mais ils ne réussissent pas et restent aux yeux des Egyptiens des « Chawam »: « *Les Touta n'étaient-ils pas originaires de Syrie ? Plus de cent vingt ans après l'arrivée de notre ancêtre en Egypte n'étions – nous pas encore, aux yeux de tout le monde- et à nos propres yeux- des « Syriens », des « Chawam ».*⁴⁰

Le narrateur, en parlant des officiers égyptiens et de leur souffrance de l'injustice du gouvernement qui donne les privilèges et les postes aux Européens et aux Turcs, fait allusion en même temps à cette souffrance des *Chawam* qui n'arrivent pas à s'intégrer et devenir vraiment égyptien. Ils restent aux yeux des Égyptiens des étrangers, une famille de *Chawam*, comme il les désignait à travers la citation dans l'exemple suivant:

« Ces ministres sont tous turcs, il n'y a pas parmi eux un seul véritable égyptien. Sa remarque se mit mal à l'aise. Aux yeux de Walid, je ne pouvais être, moi un véritable égyptien. Notre famille, bien qu'installée sur les bords du Nil depuis plus d'un siècle, restait une famille de Chawam. Et Dieu sait si les Chawam étaient hais dans les campagnes où certains d'entre eux se livraient à l'usure, comme l'oncle Boctor ! Moi-même je lisais et j'écrivais l'arabe sans doute mieux que l'officier. Mais,

travaillant à la banque ottomane, qui était franco-anglaise, collaborant à un journal francophone dirigé par des Français, je lui apparaissais certainement comme « un véritable Égyptien ». J'étais un Khawaga, un monsieur d'ailleurs. »⁴¹

Nada aussi, la Syrienne réfugiée, cherchait la réussite, au milieu de cette société cosmopolite conduite par des étrangers. En épouse d'Etienne Mancelle l'ingénieur français, elle cherche à confirmer une nouvelle identité. Dans son discours, elle fait aussi allusion à cette souffrance des familles de Chawam. Dans cette société cosmopolite, elle révèle sa tristesse et ses efforts d'être égyptienne après son émigration avec les familles syro-libanais après les massacres de Damas. En plus, elle manifeste sa déception et son échec même de devenir une vraie française en épousant un français et d'obtenir la nationalité française. Devant les Français, elle se sent toujours humiliée à cause d'un sentiment d'infériorité :

« Moi aussi à Ismaïlia, j'ai été regardée de haut non pas par Etienne, bien sûr, mais par les autres Français. Au début, ça m'a bouleversée. Puis, j'ai compris que pour ne pas être regardée de haut, il ne fallait pas se mettre en bas. Ce n'est pas parce que nous avons deux cultures au lieu d'une que nous devons nous sentir inférieurs »⁴²

Figure d'Humiliation et d'indignation :

Maxime lui- aussi se sent humilié aux bureaux de *Sémaphore* et fait allusion aux reproches faits à Balanvin d'avoir fait appel aux

services un non –européen. Selon le directeur du journal français, cette collaboration semble entacher la réputation de l'hebdomadaire, agacé, celui-ci le traite avec beaucoup de supériorité puisqu'il n'est pas européen comme les autres journalistes du Sémaphore:

« Les bureaux du Sémaphore se trouvaient rue Chérif, tout près de la place des Consuls. Mais Inutile de vous montrer là –bas, vous risqueriez d'y être mal accueilli. Le réceptionniste, à qui j'avais indiqué mon nom de plume, revient en déclarant que personne ne pouvait me recevoir. Furieux, je m'élançais dans l'escalier je sortis, fou de rage, les sentiments les plus violents m'agitaient. Je me voyais saisissant au collet cet odieux personnage et arrachant son lorgnon pour le jeter par terre »⁴³

Figure de révolte et de réfutation :

Suite à l'humiliation et après le départ des Anglais en Egypte, Maxime Touta refuse d'utiliser son pseudonyme français et décide en publiant son article de prouver sa nouvelle nationalité égyptienne. Il prend position et refuse de rester dans l'ombre, il proteste et décide d'éprouver son existence dans un métier qui le fascine et de travailler sans pseudonyme dans un journal consacré seulement aux Européens. Il profite des crises politiques et relate l'ensemble des événements avant et après le bombardement, tout en signant ses articles avec son nom de Maxime Touta, faisant ainsi allusion à son origine syrienne. Il a vécu en Egypte les massacres d'Alexandrie et le début de

l'occupation anglaise, alors que les autres journalistes français du *Sémaphore* étaient tous partis pour fuir ces événements:

« *Les Journalistes du Sémaphore étaient tous partis la veille du bombardement. A leur retour, ils trouvèrent quelqu'un qui avait vécu sur place ces journées dramatiques. S'était longuement entretenu à plusieurs reprises avec les officiers du 5^e régiment et c'était un récit minutieux, racontant tout. Bartillat, le directeur du sémaphore, s'enferma avec l'article puis il courut à l'imprimerie. Je vous engage. Sous quel pseudonyme voulez-vous signer ? Je répondis sans hésiter que je m'appelais Maxime Touta et que ce serait mon nom de plume.* »⁴⁴

Cette révolte identitaire manifeste également une valeur sociale que cherchent toujours les grecs-catholiques. Cette victoire et réussite dans le journalisme de Maxime incarne le double de notre écrivain qui a réussi lui-aussi dans le domaine de journalisme. Fasciné et influencé par ce métier, il fait toujours un mélange entre la fiction et le réel, entre les souvenirs, les commentaires et les histoires. La référence aux journaux est un des aspects de l'écriture spécifique de Solé. Dans ces passages de journaux, se manifestent d'autres représentations et d'autres figures de confrontation.

Passons alors à cette deuxième forme de dialogisme qui se présente à travers les références aux journaux.

La référence renvoie le lecteur à un texte sans le convoquer. Elle ne présente pas l'extrait d'un autre texte, mais l'évoque par des titres et des noms. Dans *le Sémaphore*, les articles de journaux paraissent comme références, un discours dans un autre discours. Etant journaliste, influencé par ce domaine, Solé se réfère toujours dans ses romans à des articles de journaux de langue française, ce qui fait allusion à la liberté de s'exprimer à l'époque. Dans ses articles de journaux, Maxime Touta s'intéresse à montrer les défauts du gouvernement et les événements historiques qui mènent à l'occupation anglaise. Il parle par exemple, de la disparition d'Ismail Saddik pacha qui suscite aussi des points de vue et des visions différentes. Ce dernier, étant considéré comme le plus puissant homme d'Egypte après le khédivé, disparaît d'une façon redoutable. Il incarne ainsi la terreur des paysans, à cause de sa cruauté et les impôts qu'il fixait régulièrement à l'aide du courbache pour remplir ses poches et posséder d'énormes surfaces agricoles. Le journaliste du Sémaphore évoque ces rumeurs étranges autour de sa disparition dans un de ses articles :

« *Le Caire, Le 14 décembre 1876*

La disparition de son Excellence Ismail Saddik pacha n'a fini de susciter les rumeurs les plus étranges certains vont même jusqu'à affirmer que le ministre des Finances aurait été assassiné ! Ce

sont des méchantes langues et je ne veux pas les écouter. Vous ne pouvez pas vous figurer, monsieur, combien j'aurais aimé vous donner des renseignements précis sur cette triste affaire. Malheureusement, trop de bruits contradictoires circulent au Caire. Dans ces cas-là, il vaut toujours mieux s'en tenir aux informations officielles. Il paraît que son Altesse soupçonnait depuis un certain temps le Mouffatich de se livrer à des actes délictueux. Le trou d'un million et demi de livres constaté par les contrôleurs généraux dans la Caisse de la Dette, n'a fait que fortifier ses craintes. Attristé, le khédivé a estimé alors raisonnable d'obtenir la démission de son collaborateur, puis d'éloigner celui-ci du Caire afin qu'il ne puisse poursuivre ses manœuvres. Le khédivé confia le portefeuille des finances à son fils Hussein et convoqua le conseil des ministres pour décréter l'exil du Mouffatich au Soudan. Les ministres, scandalisés par les documents qu'on leur montrait, prouvant la culpabilité de leur collègue, votèrent en faveur de l'exil. Pendant plusieurs jours, des dépêches ont confirmé le passage du bateau. J'ignore pourquoi le Mouffatich ne s'y trouvait pas à l'arrivée mais on dit que la chaleur, le brandy et sans doute une émotivité excessive ont eu raison de la santé de cet homme robuste de quarante-six ans. »⁴⁵

Conclusion :

Au terme de notre étude, nous pouvons dire que le talent romanesque de Solé se révèle surtout dans *Le Sémaphore*, à travers une mosaïque de voix et de points de vue qui s'opposent autour d'une série d'événements majeurs qui débute avec la construction du canal. A travers la confrontation des figures différentes des personnages qui sont toujours entre deux mondes et deux cultures différentes, il a pu recréer le climat d'une époque disparue. En plus, notre étude a pu pointer une véritable dualité discursive qui participe à une meilleure interprétation de l'Histoire. L'écriture de Solé se caractérise par un dialogisme discursif qui oriente le lecteur vers une meilleure compréhension de l'Histoire. Fasciné par le domaine de journalisme, il mêle le dialogue des personnages à des articles de journaux pour établir un rapport entre le réel et le fictif, entre les expériences personnelles et les événements historiques, ce qui donne plus de vivacité et de force à son récit narratif. Il s'inspire des figures réelles pour réussir à décrire une époque révolue et une période complexe de notre histoire. Il compose un roman peuplé d'une diversité de cultures et de visions à travers des étrangers, des exilés, et des réfugiés, ce qui lui permet de restituer un terrain favorable à la confrontation de points de vue. Chacun de ces personnages porte un monde en lui, différent de celui des autres, une vision toute particulière qui peut être traduite de plusieurs manières. Son roman évoque alors tous ces points de vue qui se

réunissent autour d'un seul et même événement : Le canal de Suez. En fait, le creusement du canal et ses suites marquent le début et la fin d'une « Egypte cosmopolite » ouverte au monde pluriculturel et où se croisent différentes représentations. D'autre part, il dessine la distance et les frontières entre le « nationalisme » et le « cosmopolitisme ». Certes, l'ouverture à l'autre et la confrontation d'une civilisation différente, est marquée par la souffrance d'une grande injustice sociale. Afin d'augmenter l'effet de « réel », Robert Solé, tente de restituer un lien fort entre la fiction et la réalité à travers la « figure des Chawam, » qu'il connaît bien comme milieu culturel, « personnages témoins » qui relatent les événements historiques dans leur impact sur leur vie personnelle. Ils nous emmènent dans un monde de **confrontation**, fait de douceur, d'amour, de raffinement, de rêve, mais aussi de drame, de conflit, de résistance et de révolte. Ce qui nous mène à dire que Robert Solé, le romancier mieux que l'historien, parvient à travers la **polyphonie des points de vue** de ses personnages à une écriture vivante et plurielle de l'Histoire.

¹Robert Solé est né au Caire en 1946 dans une famille de culture française, il a obtenu son bac « mathématique » de l'école des Jésuites. Mais il a quitté l'Egypte à l'âge de 18 ans pour faire des études dans une école d'ingénieurs à Paris. Ensuite, il s'est dirigé vers l'écriture, et il s'est inscrit à l'école supérieure de journalisme pour travailler plus tard dans le journal le Monde. Il a exercé plusieurs fonctions avant de devenir romancier et d'être inspiré dans son écriture par son pays natal.

²Alain Rabatel, « Figures et points de vue en confrontation », *Langue française* 2008/4 (n° 160), p. 3-17. DOI 10.3917/lf.160.0003

³Selon Rabatel, la confrontation discursive n'est pas obligatoirement conflictuelle, « confronter des PDV, ce n'est pas seulement les opposer violemment, mais c'est éventuellement les cumuler, voire les mettre en perspective sur un mode explicite ou allusif » et cela pour avoir une diversité de point de vue. In « Alain Rabatel, « Figures et points de vue en confrontation », *Langue française* 2008/4 (n° 160), p. 3-17. DOI 10.3917/lf.160.0003

⁴ Solé, p.7.

⁵ Ibid, p.16.

⁶ Ibid, pp. 20-21.

⁷ Ibid, p.23

⁸ Ibid, p. 285.

⁹ Ibid, p. 223.

¹⁰ Ibid, p. 74.

¹¹ Ibid, p. 180

¹² Ibid, p. 221.

¹³ Ibid, pp.181-182.

¹⁴ Ibid, p.222.

¹⁵ Ibid, p. 227.

¹⁶ Rabatel, op.cit.

¹⁷ Charaudeau, *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, 2009.

¹⁸ Ibid, p16.

¹⁹ Ibid, p. 49

²⁰ Ibid, 49.

²¹ Ibid, p.47.

²² Ibid, p.49.

²³ Ibid, p.56

²⁴ Ibid, p.18.

²⁵ Ibid, p.21.

²⁶ Ibid, p. 291.

²⁷ Ibid, p.312.

²⁸ Ibid, pp. 175-176

²⁹ Ibid, p. 218

³⁰ Ibid, pp. 218-219

³¹ Solé, p. 252

³² Ibid, p. 266-267.

³³ Alain Rabatel. «La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine ». *Revue Romane, John Benjamins Publishing*, 2006, 41 (1), pp.55-80.

³⁴ Julia Kristeva, « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman » in *Critique*, t. XXXIII, n° 239 (avril 1967).

³⁵ Rabatel, op.cit

³⁶ Samoyaut, T., *L'intertextualité : mémoire de la littérature*, Colin, 2005.

³⁷ Solé, p. 26.

³⁸ Solé, 196.

³⁹ Solé, p.44

⁴⁰ Solé, p.63.

⁴¹ Solé, p.253.

⁴² Sole, p.280

⁴³ Solé, p 271.

⁴⁴ Solé, p.314.

⁴⁵ Solé, pp.238-239.

Bibliographie :

BAKHTINE, M., *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

CAREL, M., & Ducrot, « Mise au point sur la polyphonie », *Langue française*, n.164, p. 33-44, Paris, 2009.

CHARAUDEAU, P., *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, 2009.

CHARAUDEAU, P., "L'événement dans le contrat médiatique", *Dossiers de l'audiovisuel* n°91, La télévision de l'événement, La documentation française, Paris, mai-juin, 2000, consulté le 24 avril 2018 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html>.

FARGHALI N. , « *L'événement : voix et visions*, L'Attentat de Yasmina Khadra », In *Faire /écrire l'événement*, L'Harmattan, 2020.

KRISTEVA, J., « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman » in *Critique*, t. XXXIII, n° 239 (avril 1967).

LESCANO, ALFREDO M., « Théorie Argumentative de la polyphonie » In *Verbum*, XXXVIII, n. 1-2., p.p. 3-29, 2016.

LONDEI, D & alt, *Dire l'événement : langage mémoire société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2013.

MAINGUENEAU, D., *L'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1991.

MAINGUENEAU, D., *Discours et analyse du discours. Une introduction*, Colin, 2014.

RABATEL, A., *Une historique du point de vue*, Centre d'Etudes Linguistiques des Textes et des Discours, Paris, 1997.

RABATEL, A., « La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine ». *Revue Romane, John Benjamins Publishing*, 2006, 41 (1), pp.55-80.

RABATEL, A., « Figures et points de vue en confrontation », *Langue française* 2008/4 (n° 160), p. 3-17. DOI 10.3917/lf.160.0003

RABATEL, A., « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *Travaux Neuchâtelois de Linguistique, Institut des sciences du langage et de la communication* (Neuchâtel, Suisse), 2012, 56, pp.23-42.

RABATEL, A., « En amont d'une théorie argumentative de la polyphonie, une conception radicale de l'énonciation comme énonciation problématisante » In *Verbum*, n. 1-2., 2016.

SAMOYAUT, T., *L'intertextualité : mémoire de la littérature*, Colin, 2005.

SOLE, R., *Le Sémaphore d'Alexandrie*, Points, Seuil, 1994.

SOULAGES, J-C., *L'analyse de discours, sa place dans les sciences du langage et de la communication, Hommage à Patrick Charaudeau*, PUR, 2015.

ملخص

تعيدنا رواية الكاتب الفرنسي روبير سوليه: "سيمافور الإسكندرية" إلى زمن حفر قناة السويس. حيث يقوم الراوي ماكسيم توتا بسرد قصة حفر القناة والجدال والمنازعات التي اثرت حول هذا المشروع في ذلك الوقت. فيتذكر الراوي مرحلة طفولته ويصف لنا الاضطرابات التي مرت بها مصر بسبب المطامع الاستعمارية بين فرنسا وبريطانيا. ثم ينتقل الراوي، إلى سرد فترة شبابه عندما أصبح صحفي في مجلة "سيمافور الاسكندرية" الاسبوعية و يتذكر عدة أحداث هامة أدت إلى الاحتلال البريطاني علي مصر. اما باقي الشخصيات في الرواية فيقوموا من ناحية، بتناول موضوع حفر القناة ووصف جميع المنازعات التي تمت بين المصريين والفرنسيين والانجليز حول هذا الموضوع، ومن ناحية اخري يقدمون صورة متنوعة لجميع التمثيلات المختلفة لهذا المشروع في التصور الفرنسي والتصور المصري، فتتمثل تلك الصور في الانفتاح علي الاخر، و السيطرة، و القوة، و الضعف، و الهوية المفقودة، و الكراهية، والإذلال، والمقاومة وغيرها،...

ففي هذه الرواية، يكشف روبير سوليه عن كل هذه التمثيلات من خلال وجهات النظر المختلفة والمتعارضة التي يعرضها اشخاص الرواية مما يساعده في تقديم للقارئ صورة شاملة عن القناة ومختلف الصراعات التي اثرت حولها وذلك بهدف إعادة كتابة التاريخ وربط بين ثقافتين مختلفتين و دائما في المواجهة.

وسوف نحاول في هذه الدراسة اللغوية عرض ومناقشة تلك الصور والتمثيلات المختلفة لهذا الحدث التاريخي وأهميته. وكذلك سنستعرض دور اللغة في فهم وتفسير التاريخ. وكيف يستطيع الخطاب إبراز وجهات النظر المختلفة حول قضية معينة وفهم حقائقها بشكل أفضل؟ فما هي الأدوات اللغوية والبلاغية المستخدمة لقول الحدث وإعادة كتابة التاريخ؟ وما هي العبارات والأفعال المستخدمة في تقديم الحدث الحقيقي؟ والي اي مدي يمكن ان تعطي طريقة وأدوات الكتابة معني مختلف لهذا الحدث؟ فسناحاول في هذا البحث تناول تلك الاسئلة والاجابة عليها من خلال رؤية الكاتب الذي من خلال الشخصيات ووجهات النظر المختلفة والمتعارضة في الرواية يستطيع اكثر من المؤرخ أن يقدم التاريخ بصور متعددة.